



Mende,

I. FREYTAG
E. BRUNEAU

Réflexions sur l'avenir

Ce xv^e congrès national de l'apiculture française des 14, 15, 16 et 17 octobre se voulait marquant et il l'a été à plus d'un titre. Que ce soit par la participation très importante, par le choix des conférences, par le niveau des intervenants ou par le nombre de stands présents, les participants ne sont pas près d'oublier ce congrès qui marque un tournant de notre apiculture.

Stand des Ets. Thomas



POURQUOI MENDE ?

Située au cœur du département de la Lozère, Mende est une petite ville bien calme d'ordinaire à cette saison de l'année. L'organisation pour la deuxième fois d'un congrès national d'apiculture en octobre a été accueillie très favorablement par les autorités du département et de la région Languedoc-Roussillon. Les moyens dégagés par les autorités ont permis aux responsables de l'Union Nationale de l'Apiculture Française d'inviter des intervenants de renom international. Avec la participation active de la presse locale (Midi libre, les journaux du Midi), cette petite ville bien sympathique a vécu au rythme de l'apiculture pendant 4 jours. Économiquement, le choix de la municipalité était le bon, vu qu'il n'était plus possible de trouver un logement dans un rayon de moins de 15 km.

CÔTÉ EXPOSITION

L'importance et le dynamisme de la partie commerciale du congrès donne une bonne idée de la dimension de l'événement et de la santé de l'apiculture. Si les marchands sont satisfaits, c'est que les revenus apicoles de l'année étaient bons. Ils sont venus nombreux (80) et ils sont repartis heureux. Il est vrai que l'on vient de vivre une période très enviable au niveau des prix du miel. Tous les grands marchands français étaient présents avec leur matériel. Ici, c'est naturellement le gros matériel professionnel qui domine. On pouvait ainsi voir la chaîne de désoperculation et d'extraction du miel qui a donné naissance à

des équipements similaires chez les fabricants européens.

Des équipements semi-professionnels apparaissent de plus en plus sur le marché. L'objectif est ici de limiter les coûts tout en profitant au mieux des nouvelles technologies développées dans le cadre du gros matériel (voir machine à désoperculer du stand Fritz). Les petits apiculteurs n'étaient pas oubliés (sac d'extraction



Chaîne d'extraction



pour opercules, enfumoir électrique). Côté associations, tout le monde était là, hormis l'OPIDA. On ne peut que se réjouir de l'arrivée d'une permanente à l'ANER-CEA qui va sans nul doute aider cette association d'éleveurs de reines à prendre la place qu'elle mérite dans le paysage apicole.

Beaucoup de stands étaient consacrés aux produits de la ruche. Jusqu'à présent, cette diversification était restée assez timide en France. Aujourd'hui, on peut dire qu'elle est bien présente sans pour autant atteindre le niveau rencontré en Italie ou en Espagne. Qui dit région touristique dit également stands des offices du tourisme qui nous incitent à retourner dans cette belle région qui a su préserver son caractère sauvage.

Les firmes de vente de produits phytosanitaires étaient beaucoup plus discrètes. Les nouveautés sont plus du côté des compléments alimentaires que des produits de traitement.



Enfumoir électrique



Désoperculeuse Fritz



Bac pour extraire des opercules

AETHINA, VARROA...

La première journée du congrès était consacrée aux thèmes plus techniques, abordant les aspects concrets du métier. Une fois encore, c'est la pathologie qui était sous le feu des projecteurs avec la venue de Michael Wood, chercheur américain qui nous a présenté la biologie du petit coléoptère des ruches (*Aethina tumida*) et les essais de traitement en cours pour l'instant. Son exposé a été suivi de la présentation du voyage réalisé par un groupe d'apiculteurs français aux USA (voir articles sur le petit coléoptère des ruches p 14).



Michael Wood

Jean-Marie Barbançon, apiculteur vétérinaire, a ensuite exposé les moyens de lutte qui existent contre la loque américaine et contre *Varroa destructor*. Il a débuté son exposé par la loque américaine. Pour lutter contre cette maladie bactérienne, seules des mesures préventives peuvent être appliquées, l'utilisation d'antibiotiques étant interdite. Cette in-



Jean-Marie Barbançon

fection peut être latente, un dénombrement des spores présentes dans le miel s'avère important. De plus, il faut comprendre la propagation de la maladie. La dérive, le pillage, l'échange de hausses, le nourrissage avec du miel contaminé, l'utilisation d'outils infestés, le pollen sont autant de facteurs de propagation de la loque. Les analyser et les classer nous permet de mettre en place de Bonnes Pratiques Sanitaires qui évitent toutes manœuvres à risques. D'autres pratiques comme la sélection, la qualité de l'habitat et la surveillance des nouvelles colonies diminuent également le risque d'infection. En ce qui concerne les moyens de lutte

qui existaient en 2004 contre *Varroa destructor*, après avoir fait un inventaire des chimiothérapies et des biotechnologies existantes, Jean Marie Barbançon conclut qu'il y a une multiplicité de possibilités thérapeutiques mais qu'un produit miracle n'existe pas. Les objectifs de la lutte doivent être revus. Supprimer le parasite est utopique, il faut viser à atteindre un équilibre entre le varroa et l'abeille.

Marc-Édouard Colin nous a ensuite présenté les résultats partiels de ses tests portant sur l'influence du support dans la diffusion des matières volatiles et plus particulièrement le cas du thymol. Son test a comparé le bois ou le carton avec le chiminove. Les résultats partiels de son étude montrent que le chiminove évite un effet « éclair » de diffusion. La diffusion du thymol est plus lente et son action se trouve donc prolongée.

Plusieurs apiculteurs ont regretté que la partie technique apicole se limite à cet après-midi. Le temps est souvent le paramètre manquant. Il faut dès lors faire des choix qui, dans le cadre de ce congrès, ont porté sur les thèmes d'avenir et d'actualité.

CERVEAU ET SONS

Rentrer dans le fonctionnement intime du cerveau de l'abeille, non ce n'est plus de la science-fiction. C'est ce que réalise Martin Giurfa de l'université de Toulouse. Après avoir trépané les abeilles, il étudie et suit avec un matériel très sophistiqué le parcours des signaux nerveux dans le cerveau et analyse les centres de mémorisation et d'apprentissage. Il travaille pour cela sur base des tests de condi-

tionnement des abeilles à répondre à une odeur (couple odeur – récompense). Les résultats sont assez surprenants et démontrent clairement les capacités de mémorisation et d'interprétation de signaux que reçoivent nos abeilles.

Par la suite, Myriam Lefèbvre a présenté les travaux qu'elle avait réalisés dans le cadre de son doctorat sur les sons émis par les abeilles. Cet exposé très proche de la réalité apicole a été très apprécié par les apiculteurs présents.



Martin Giurfa

GAUCHO, RÉGENT...

Où en est-on aujourd'hui et que peut-on attendre de demain ? C'est la question que toute la salle avait sur les lèvres.

Pour les nouveaux tests « abeille », c'est Jean-Noël Tasei, membre du groupe de validation des méthodes, qui, après un bref historique, a mis en évidence les avancées suite au dossiers Gaucho et Régent. Il a ainsi rappelé que la procédure suivie par le Comité Scientifique et Technique sur l'évaluation des risques biologiques était novatrice, avec la prise en compte de quotients de risques (dose prévisible d'exposition au produit/dose prévisible sans effet pour l'abeille) et d'un facteur de sécurité, était encore aujourd'hui loin de faire l'unanimité dans le monde scientifique.

De nouveaux tests sont à l'étude, mettant en évidence les effets sur les larves et les effets différés sur le comportement des abeilles, comme le test de nourrissage en serre réalisé par Marc-Edouard Colin.

Maître Fau a ensuite fait un rapide état des lieux des diverses procédures judiciaires et des avancées réalisées. En voici deux exemples :

- Les responsables syndicaux accusés par Bayer ont été reconnus comme des lanceurs d'alerte. Il a été établi qu'ils pouvaient exprimer leurs craintes sur base d'arguments, ce qui était le cas. Ils ont donc été acquittés ;
- L'analyse du dossier Gaucho Maïs a entraîné son refus et a mis en évidence une incohérence de ce type de dossier vis-à-vis de la législation européenne. Toute substance qui présente un risque pour l'abeille (quotient de danger supérieur à 50) doit faire l'objet de tests plus précis. Cette notion n'était pas appliquée pour les produits systémiques.



La journée s'est terminée avec en point d'orgue le professeur Belpomme, professeur de cancérologie à Paris, auteur de l'ouvrage « Ces maladies créées par l'homme » et initiateur de l'Appel de Paris portant sur les méfaits sanitaires de la pollution chimique. Il est venu nous parler de l'incidence de certains produits phytosanitaires, dont le Gaucho et le Régent, sur la santé humaine. Son discours sur les produits utilisés en agriculture était particulièrement inquiétant et mobilisateur. Beaucoup de produits sont mutagènes et/ou perturbateurs endocriniens. Face à une intoxication chronique, les normes ne nous protègent pas. Les études sont difficiles et ne sont donc pas faites. Il y a de moins en moins de laboratoires qui travaillent sur la toxicité. Ce qui ressort clairement, c'est qu'aujourd'hui, les agriculteurs et surtout leurs jeunes enfants sont les premiers touchés (leucémies, tumeurs ganglionnaires, seins à la naissance, pas de descente des bourses). Les cancers du sein ont doublé en 20 ans et ceux de la prostate ont triplé durant la même période. La stérilité masculine est de plus en plus importante. Il a insisté sur l'importance du rôle des apiculteurs dans la sensibilisation du grand public au méfait de ces produits. Vous trouverez plus d'informations sur le site <http://www.artac.info/index.htm>

APITHÉRAPIE

L'après-midi du samedi traitait de l'apithérapie. Elle a remporté un franc succès auprès des apiculteurs et du grand public qui est venu en nombre écouter les trois intervenants. Le Professeur Ivane Nicoladze de l'Université de Géorgie a débuté l'après-midi en nous parlant de la production du venin d'abeilles et de son utilisation thérapeutique.

Différents appareils existent pour la récolte du venin. Il est généralement récolté pendant la nuit pour éviter que des impuretés (nectar...) ne s'y mélangent. C'est une substance complexe composée de 50 composés différents. Il contient 80 % d'enzymes et de peptides mais également d'autres composés tels que des acides aminés libres, des graisses et des cendres. Ce sont les enzymes et les peptides qui fournissent une valeur pharmacologique à ce composé. Le temps manquant pour une explication plus approfondie, le Professeur a terminé son exposé en citant une liste impressionnante de maladies qui pouvaient être soignées par l'apithérapie (rhumatisme, inflammation, herpès, malaria, sclérose, maladie du système nerveux, maladie du système vasculaire...).

L'après-midi s'est poursuivi par l'intervention de Roch Domerego. Il présentait les traitements de la sclérose en plaque par le venin d'abeilles. Certains traitements se sont avérés positifs, mais il faut cependant rester attentif et ne pas voir dans ce traitement une solution miracle. L'apithérapie a ouvert une voie pour le traitement de la sclérose, mais le chemin est encore long. Les exemples d'utilisation du venin au cours de l'Histoire sont nombreux : d'Hippocrate à Charlemagne, en passant par la Chine et l'Allemagne.

OGM ET ABEILLES

Le discours qui nous attendait le lendemain matin n'était pas plus optimiste. Là, c'est Gilles-Éric Seralini, professeur à l'université de Caen et expert dans le domaine des organismes génétiquement modifiés, qui a fait le point sur les OGM. Après nous avoir présenté la situation actuelle des cultures OGM (soja 61 %, maïs 23 %, coton 11 % et colza 5 %, dont 73 % visent une tolérance aux herbicides et 18 % aux insecticides) et leur répartition dans le monde (94 % en Amérique pour 0,01 % en Europe), il nous informe que :

- aucun test n'est effectué sur abeille avant sa mise en champs,
- il n'existe pas de méthode de dosage des OGM expérimentaux,
- l'utilisation d'OGM n'a pas diminué la consommation de pesticides mais a eu pour effet de l'augmenter,
- il existe des risques pour la santé :
 - effets de l'insecticide protéique, pour les plantes en produisant telles le maïs Bt,
 - effets de l'herbicide et de ses résidus et adjuvants dans la plante, dont le métabolisme a été modifié afin qu'elle ne meure plus en présence du désherbant, comme pour le soja tolérant au glyphosate ou le maïs tolérant au glufosinate ammonium,
 - allergénicité en fonction des protéines étrangères introduites et de leur niveau d'expression,
 - augmentation à long terme des résistances aux antibiotiques...

Face à cela, il demande beaucoup plus de transparence dans les dossiers pour que le public puisse s'informer sur base des dossiers d'expérimentation..., il demande à ce que le système d'agrément utilisé pour les pesticides conventionnels soit utilisé pour les OGM à propriété insecticide... Vous trouverez plus d'informations sur ces revendications et sur les OGM sur le site du Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le Génie Génétique CRII-GEN <http://www.crii-gen.org/>

Gilles-Éric Seralini



Chinois, Argentins, Français, Bulgare et Espagnols à la même table

CHUTE DES PRIX

Dimanche matin, Manuel Izquierdo était venu d'Espagne pour nous apporter les dernières informations sur le marché du miel. Les nouvelles n'étaient pas très bonnes. Les Argentins ont trouvé des nitrofuranes (substance interdite) dans les miels, ce qui entraîne des contrôles systématiques de leur envoi pour éviter que ces miels n'arrivent dans l'Union. Malheureusement, certains transitent par des pays voisins et sont alors revendus dans l'Union. C'est probablement ainsi que l'on en a trouvé dans les miels espagnols. Depuis la réouverture du marché du miel chinois, les prix sont à la baisse et les échanges pratiquement inexistantes. Des accords ont été passés entre la Chine et les Etats-Unis pour vendre le miel à 1,8 \$/kg. Certains annoncent des prix plus bas encore qui permettraient à un opérateur européen d'acquérir du miel à moins d'un euro le kilo. On retrouve ainsi la situation que nous avons connue avant la fermeture des frontières. Pourtant, la production mondiale ne justifie pas de tels prix et, selon les Chinois présents, les volumes disponibles au départ de la Chine semblent marginaux (moins de 10.000 t). Une chose est certaine : plusieurs éléments nous échappent et ne nous permettent pas de bien contrôler les prix. Les Argentins, le Bulgare et le Chinois ont ensuite présenté la situation dans leur pays. Le mot qualité est en tous cas sur toutes les lèvres, il serait bon que cela se traduise sur le terrain.

Roch Domerego a montré les différents protocoles expérimentaux qui sont utilisés pour le traitement où le nombre d'injections, les endroits, la durée de contact entre le venin et la peau diffèrent.

Il a ensuite laissé la parole à Jean-Michel Ludo, un ancien ouvrier apicole chez qui la maladie s'est déclarée en 1998. Il a alors suivi un traitement à la cortisone sous perfusion. Le traitement s'est révélé très lourd et les résultats n'étaient pas efficaces. Depuis 2001, il suit un traitement par piqûres d'abeilles. Il nous a fait une démonstration : il prend une abeille, l'appose sur un des points déterminés par Roch Domerego ; l'abeille le pique et introduit alors son venin. Dans son cas, les résultats du traitement sont positifs.

Enfin, le professeur Descottes, chef du service chirurgie viscérale et transplantations au CHU de Limoges, a présenté ses tests cliniques sur l'utilisation du miel dans la cicatrisation. Après une brève introduction sur l'utilisation du miel au cours de l'Histoire, sur sa composition et ses propriétés, il en est venu à la présentation des cas cliniques qu'il a traités, photos à l'appui.

Les patients sortaient tous d'une intervention chirurgicale très lourde (péritonite périsigmoïdienne, colostomie, pancréatite nécrotico-hémorragique et autres). Le Professeur a présenté l'évolution de la cicatrisation traitée d'un côté par un pansement traditionnel et de l'autre par un pansement à base de miel. Les résultats étaient très clairs, la cicatrisation était nettement plus rapide avec le traitement au miel.

Le professeur Descotte a terminé l'après-midi par une note philosophique : si la société des abeilles disparaît, notre disparition est certaine.